

Serguei Sakhno, U. Paris Ouest, ssakhno@u-paris10.fr

**Présentation et explication des faits de langue comme construction d'un discours
didactique efficient : une expérience de stratégie didactique impliquant différentes
langues (russe, français, langues romanes, latin)**

Article en cours de publication dans : D. Le Pesant (ed.), *Problèmes actuels de didactique et de linguistique : lexicologie, sémantique, grammaire*, éditions U. Paris Ouest, 2012

Dans notre approche, l'explication linguistique est considérée comme une activité relevant à la fois de la linguistique à proprement parler et de la didactique des langues. Mais on n'est pas tout à fait éloigné de ce que les spécialistes appellent « explication en linguistique », domaine théorique qui relève de l'épistémologie des sciences du langage¹. Le problème est certes délicat, puisque certains linguistes considèrent que le rôle de leur science est de décrire les langues, non de les expliquer.

Concernant ce problème, nous nous plaçons sur une position résolument pragmatique, qui peut être énoncée comme ceci : « Un fait de langue(s) qui constitue une difficulté pédagogique peut recevoir une explication linguistique utile dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage d'une langue ». Qu'est-ce qu'une explication linguistique utile ? Pour nous, c'est celle qui déclenche chez l'apprenant des représentations et qui met en place des schémas cognitifs qui lui permettent de dépasser l'altérité de la langue étudiée². C'est celle qui contribue à créer ce qu'on peut appeler l'« événement pédagogique » : il s'agit de provoquer chez l'apprenant une sorte de « déclic » cognitif, ce qui permet souvent de rendre un cours plus efficace et plus vivant.

Plusieurs linguistes soulignent l'importance de l'explication envisagée comme une activité discursive complexe³.

Même si, à la base, notre approche se caractérise par une neutralité épistémologique (on ne rejette *a priori* aucun modèle linguistique, aucune théorie), nous privilégions huit principes :

- approche contrastive (comparatisme didactique) : on cherche à comparer systématiquement les langues décrites ;
- approche fonctionnaliste (fonctionnalisme raisonné) : on conçoit la langue comme un outil de communication et on s'intéresse à la relation entre le langage et le contexte⁴ ;

¹ L'explication est envisagée comme une méthode de réflexion scientifique pour faire avancer les savoirs et préciser le pouvoir d'anticipation de ceux-ci dans un contexte donné. Cf. Wilmet 1991, Soutet 1996.

² Selon S. Auroux (1992 : 585), l'explication en grammaire est liée à une « fonctionnalité épistémologique ».

³ Voir les études réunies dans (Hudelot et al. 2008), en particulier l'article de J.-M. Adam « La construction textuelle de l'explication » (pp. 23-41).

⁴ Selon Watorek 2004, l'approche fonctionnaliste du langage conçoit la langue comme un instrument de communication et s'intéresse à ce titre à la relation entre langage et contexte. Deux propriétés fondamentales du langage sont au centre de toute approche fonctionnaliste : a) la plurifonctionnalité (une même forme linguistique peut avoir une ou plusieurs fonctions qui servent à effectuer différents types d'opérations dans le discours ; d'autre part, une fonction peut être codée dans la langue de plusieurs façons plus ou moins équivalentes dans un contexte donné ; les systèmes des langues se caractérisent par des relations complexes entre formes et fonctions) et b) l'ancrage dans le contexte

- cognitivisme modéré : certains faits de langue(s) décrits peuvent être modélisés comme liés à des opérations mentales ;
- vision dynamique du sens : le texte et les mots rentrent dans un *processus de construction* du sens qui s'effectue au fur et à mesure de l'énonciation. Cette construction se fait à l'aide de mises en relation où les différents niveaux inter-agissent ; on observe une articulation complexe et spécifique entre les unités de sens et le sens de l'énoncé, entre l'« épaisseur » des mots et la linéarité de l'énoncé (Robert 1997). L'aspect didactique de la construction du sens (en rapport avec l'interaction) est souligné par (Galatanu, Pierrard, Van Raemdonck 2009) ;
- importance de la forme, de la structure : on doit se méfier des modèles linguistiques trop abstraits qui ignorent la forme qui constitue le concret linguistique, autrement dit la matérialité de la langue ; bien au contraire, un linguiste, s'il veut décrire les faits de langue(s) de façon adéquate, doit constamment « naviguer » entre la (les) forme(s) et le(s) sens, tout en tenant compte des rapports fonctionnels complexes qui s'établissent entre ces deux aspects⁵ ;
- la grammaire ne doit pas être séparée du lexique : au contraire, il faut étudier les rapports entre les deux⁶ ;
- l'opposition synchronie *versus* diachronie pourrait être relativisée, lorsque c'est utile pour la description de tel ou tel fait de langue⁷ ;
- l'explication didactique ne doit pas être opposée à l'explication linguistique, puisque ces deux activités sont liées : en effet, l'explication didactique se nourrit souvent des modèles élaborés par des linguistes.

Pour illustrer l'application de certains de ces principes, voici quelques exemples tirés de notre enseignement sur la morphologie verbale russe à l'Université Paris Ouest, en comparaison avec le système lexico-grammatical français, dans le cadre d'un cours de grammaire (2^e année) qui porte essentiellement sur la formation des couples aspectuels dans le système verbal du russe, ainsi que, à titre de révision, sur la conjugaison verbale (étudiée en 1^e année).

A titre d'expérience, nous avons cherché à sortir l'enseignement de la morphologie verbale russe de son cadre traditionnel (« règles » énoncées *ex cathedra* et suivies d'exercices mécaniques), en y introduisant une comparation systématique avec les faits lexico-grammaticaux du français (ainsi que d'autres langues romanes) et du latin.

Dans le domaine spécifique au russe, on est confronté notamment à trois difficultés qu'il s'agit d'expliquer et de faire retenir aux étudiants :

d'énonciation (toutes les langues disposent de structures dont la signification dépend du contexte ; les seules connaissances grammaticales ne suffisent pas à définir les emplois de ces structures).

⁵ De ce point de vue, le sens est considéré comme indissociable de la forme linguistique qui l'exprime. Voir la notion de « forme interne » qui réalise cette association d'une façon particulière (Sakhno 2001 : 231-254).

⁶ On trouve une idée proche dans le modèle des lexiques-grammaires : la grammaire est en quelque sorte absorbée par le lexique ; l'information qui concerne les relations de dépendance entre les éléments de la phrase est encodée au niveau des entrées lexicales, au lieu de faire l'objet d'une description autonome (cf. Le Pesant 2006).

⁷ Une approche en partie similaire est développée dans (Muller 2007), sur l'exemple du français, de l'anglais et de l'allemand.

- 1) le fait que la voyelle devant la désinence de l'infinitif russe ne permette pas de prédire la conjugaison ;
- 2) la règle de la mutation régulière de la consonne radicale dans la conjugaison de certains perfectifs et dans la formation des imperfectifs seconds qui en sont dérivés ;
- 3) la présence, dans un grand nombre d'imperfectifs seconds, du suffixe [a] autoaccentué, noté par A ou Я⁸.

Les deux derniers points sont liés et vont être traités conjointement. L'objectif est d'aller plus loin, par rapport aux grammaires traditionnelles (cf. notamment Garde 1980, Boulanger 2000, Comtet 2002, Kor-Chahine, Roudet 2003), dans l'explication des faits grammaticaux observés et étudiés, en rapport avec des faits du français et d'autres langues.

1. Faire observer aux apprenants que la voyelle devant la désinence de l'infinitif ne permet pas de prédire la conjugaison

Pour se rendre compte du problème, on peut considérer la conjugaison de deux verbes imperfectifs suivants, qui sont historiquement liés, et que les étudiants confondent souvent. La présence de la voyelle A devant la marque de l'infinitif (-ть) dans les deux cas est trompeuse, car A se maintient dans la conjugaison du second (et ce A y joue le rôle d'un suffixe), mais pas dans celle du premier.

En outre, le premier fait partie de la 2^e conjugaison (qui se caractérise par la voyelle prédésinencielle И aux personnes médianes), alors que le second appartient à la 1^{re} conjugaison (qui se caractérise par la voyelle prédésinencielle И aux personnes médianes) :

слы́ш-а-ть <i>imperf</i> « entendre » (A disparaît)			≠	слу́ш-а-ть <i>imperf</i> « écouter » (A se maintient ⁹)		
я	слы́ш-у	[slĩš-u]		слу́ш-А-ю	[sluš-a-j-u]	
ты	слы́ш-ишь	[slĩš-ĩš]		слуш-А-ешь	[sluš-a-j-eš]	
он, она	слы́ш-ит	[slĩš-ĩt]		слуш-А-ет	[sluš-a-j-et]	
мы	слы́ш-им	[slĩš-ĩm]		слуш-А-ем	[sluš-a-j-em]	
вы	слы́ш-ите	[slĩš-ĩt'e]		слу́ш-А-ете	[sluš-a-j-et'e]	
они	слы́ш-ат	[slĩš-at]		слу́ш-А-ют	[sluš-a-j-ut]	

Cette différence peut être expliquée en termes de morphologie historique : le A du verbe слы́шать « entendre » n'est pas d'origine, car il vient d'une voyelle spécifique [ě], notée autrefois par Ъ¹⁰ (cf. la reconstruction pour le proto-slave : *slyšětei). Mais une telle explication serait peu efficace sur le plan pédagogique.

Il est préférable de proposer d'une part des repères mnémotechniques et d'autre part, des repères linguistiques relativement simples qui exploitent des analogies avec le latin, le français et avec d'autres langues romanes :

⁸ Rappelons que l'imperfectif peut être obtenu par suffixation à partir d'un verbe perfectif déjà préfixé (du point de vue historique notamment). Les suffixes -а-, -я- (auto-accentués) ; -ыва-, -ива- (pré-accentués) sont des marques fréquentes des imperfectifs. Ils se maintiennent dans la conjugaison.

⁹ Et nous le mettons en évidence dans le paradigme correspondant (majuscule, séparation de la racine et de la désinence par des traits d'union).

¹⁰ Cette voyelle se prononçait en vieux russe comme une sorte de [e] très fermé.

- a) repère mnémotechnique qui prévient la confusion de ces deux verbes, tout en insistant sur le sens de слушать : слушать = *écouter* ; on joue sur la présence dans les racines de ces verbes de deux voyelles quasi identiques [u]¹¹ ;
- b) repère mnémotechnique pour l'élément -A- qui se maintient dans слушать : « on écoute attentivement, en restant bouche bée, comme si on disait A » ;
- c) repère linguistique pour l'élément -A- de слушать : *écouter* (il *écouta*, nous *écoutâmes*) < lat. *auscultare* « écouter »¹², cf. italien *ascoltare* « écouter » (*egli ascolta* « il écoute »)
- d) repère linguistique relatif pour la voyelle И dans la désinence de слышать aux personnes médianes : fr. (vx) *ouïr* = *ou-ï-r* < lat. *audire* « entendre » (cf. fr. *audition*) ;
- e) analogie grammaticale superficielle avec les verbes français en -ir, dont l'infinitif ne permet pas de prédire la conjugaison :
- | | | |
|--|---|--|
| <i>partir</i> : <i>pars, pars, part, partons ...</i> | ≠ | <i>finir</i> : <i>finis, finis, finit, finissons ...</i> |
| (I disparaît) | | (I se maintient) |

2. Faire observer aux apprenants la mutation de la consonne radicale dans la conjugaison de certains perfectifs et dans la formation des imperfectifs seconds correspondants ;

Souligner la présence du suffixe [a] dans ces imperfectifs

Dans une première approche, pour illustrer le fonctionnement de ces règles, voici quatre couples aspectuels :

- | | |
|-----------------------|--|
| нарядить <i>perf</i> | → нарядж ^а ть <i>imperf</i> « habiller, embellir » : Д [d] devient [ž] ; on y observe la mutation dite « russe », celle qui caractérise historiquement le slave de l'est ; |
| наградить <i>perf</i> | → награжд ^а ть <i>imperf</i> « récompenser, décorer » : Д [d] devient [žd] ; on y observe la mutation dite « slavonne », celle qui caractérise historiquement le slave du sud ; |
| обидеть <i>perf</i> | → обиж ^а ть <i>imperf</i> « vexer, faire du mal à qqn » : Д [d] devient [ž] (mutation « russe ») ; |
| убедить <i>perf</i> | → убежд ^а ть <i>imperf</i> « convaincre » : Д [d] devient [žd] (mutation « slavonne »). |

Par ailleurs, la mutation est souvent observée dans la conjugaison du perfectif, mais seulement à la 1^{re} personne du singulier, comme c'est le cas du perfectif наградить

¹¹ Il n'y aurait pas de parenté indo-européenne directe entre le verbe russe et le verbe français. Mais selon une hypothèse, ils seraient liés : comme *écouter* vient du lat. *auscultare* « écouter avec attention », dont le début semble apparenté à *auris* (> fr. *oreille*), on peut supposer qu'on ait affaire à un composé ancien du type de *aus- « oreille » + *k'l- « pencher, incliner ». Or le russe слушать pourrait remonter à un composé analogue, mais présentant l'ordre inversé : *k'l- « pencher, incliner » + *us- « oreille ». Cependant, il existe une autre explication, plus convaincante, concernant l'origine de слышать / слушать : on rapproche ces verbes (dont le premier est plus ancien ; le second est un dérivé plus récent) des mots russes слыть 'avoir telle réputation', слава 'gloire', ainsi que du lat. *cluere* 'écouter, entendre', du grec *kleos* 'gloire' ; le ш de la racine viendrait d'un élément i.eu. *-s(j)-, marqueur du désidératif (Stepanov 1997 : 246-253, Kolesov 2005 : 386). Mais on ne doit pas exclure la possibilité de croisements fort anciens entre *k'l- + *us- 'pencher-oreille' et *k'leu- 'glorifier ; avoir telle réputation ; entendre'. Voir Sakhno 2001 : 255-256.

¹² Voir la note précédente.

« récompenser ». Cela aboutit à un système complexe d'alternances où on risque de se perdre. Plusieurs éléments ont besoin d'être expliqués, afin de permettre aux étudiants d'assimiler ce système.

2.1. Présenter aux apprenants les paradigmes d'un couple aspectuel typique, avec des éléments de diachronie ;

Faire observer aux apprenants l'analogie avec des faits phonétique du français et d'autres langues romanes

Voici le couple aspectuel *наградить* / *наградждать* avec sa conjugaison¹³ ; dans cette présentation, la présence du suffixe -A- de l'imperfectif (dit aussi suffixe imperfectivant, car c'est lui qui permet d'obtenir l'imperfectif second à partir du perfectif préfixé) est mise en évidence :

	наградить <i>perf</i> , 2 ^e conj. < *nagrad-i-tei	→	наградждать <i>imperf</i> , 1 ^{re} conj. < *nagrad-i-A-tei
я	награж-у́ [nagraž-u] < *nagrad-j-om		награжд-А́-ю [nagražd-a-j-u]
ты	наград-ишь [nagrad'-iš] < *nagrad-(j)-iši		награжд-А́-ешь [nagražd-a-j-eš]
он, она	наград-ит [nagrad'-it] < *nagrad-(j)-iti		награжд-А́-ет [nagražd-a-j-et]
мы	наград-им [nagrad'-im] < *nagrad-(j)-imos		награжд-А́-ем [nagražd-a-j-em]
вы	наград-ите [nagrad'-it'e] < *nagrad-(j)-ite		награжд-А́-ете [nagražd-a-j-et'e]
они	наград-ят [nagrad'-at] < *nagrad-(j)-inti ¹⁴		награжд-А́-ют [nagražd-a-j-ut]

Ces paradigmes peuvent donner lieu aux explications suivantes, d'ordre diachronique et comparatif (nous nous basons sur les données des auteurs tels que Meillet 1934, Ivanov 1990, Kolesov 2005, et d'autres, voir la *Bibliographie*) :

- explication phonétique historique pour *наградждать* et son paradigme: on fait référence à un modèle diachronique dans lequel un proto-slave *nagraditei reçoit un suffixe imperfectivant A qui s'intercale entre *d et *t, ce qui donne *nagradiatei, ensuite *nagradjatei, ce qui entraîne la mutation du *d fortement palatalisé en *žd (mutation dite slavonne) ; de même pour *убедить* « convaincre » : < proto-slave *ubēditei + suffixe imperfectivant A, d'où *ubēdiatei, ensuite *ubēdjatei, d'où la mutation du *d fortement palatalisé en *žd¹⁵ ;
- explication phonétique historique et analogie partielle avec les faits des langues romanes :
 - pour la forme de perfectif *награж-у́* [nagraž-u] « je récompenserai » qui remonte à une forme *nagrad-j-om, ce qui entraîne la mutation¹⁶ du *d fortement palatalisé en *ž (mutation dite russe) ;

¹³ D'autres verbes suivent ce modèle, cf. : *освободить perf* « libérer » (я освобожу́, ты освободишь, etc.) → *освобожждать imperf* (освобожда́ю, etc.).

¹⁴ L'évolution phonétique de *-inti en *-at est plus difficile à comprendre, mais elle est parfaitement explicable : dans la combinaison *int, la voyelle i se transforme en un i nasal (analogue à la voyelle qui a existé en ancien français et à celle qui existe en portugais dans *fim* 'fin'), qui devient ensuite un E nasal (cf. en français la prononciation de *linteau*) ; plus tard, ce E nasal est remplacé dans l'histoire du russe par un A oral.

¹⁵ Ce mécanisme est analogue à celui qu'on observe historiquement en français dans *jour* [žur], cf. italien *giorno* [džjorno], du latin *diurnum* « du jour » [diurnum > djurnum > džurnum]. Cf. pour T : latin *naŋio* [naŋio > naŋjo > naŋsjo], d'où fr. *nation* [naʃjō], italien *nazione* [naʃjone], angl. *nation* [neiʃən]. La voyelle [i] après une consonne occlusive et devant une autre voyelle se transforme en [j] qui cause la forte palatalisation de la consonne précédente, ensuite sa mutation en consonne spirante.

¹⁶ On observe une analogie relative dans la morphologie verbale des langues romanes, notamment du portugais, de l'espagnol et de l'italien. En effet, la consonne yod [j] qui caractérisait en latin la 1^{re}

- ainsi que pour l'absence de mutation aux personnes médianes (2-5) et à la 3^e pers. du pl. du verbe perfectif награ́дить ; en effet, on peut considérer que la consonne [j] (yod), qui est un ancien suffixe qui sert à marquer le présent, « se fond » dans la voyelle prédésinencielle [i]¹⁷, ce qui est en partie analogue à la difficulté de distinguer phonétiquement en français entre *nous travaillons* et *nous travaillions*¹⁸.

2.2. Apporter des précisions sur la classification de l'ensemble des verbes russes selon le principe de leur conjugaison, compte tenu de la diachronie

Pour mieux comprendre l'explication (b), il faut tenir compte de la classification historique des verbes russes. Historiquement, les verbes russes sont répartis en 5 classes, selon leur conjugaison au présent (les 3 premières classes fondent la 1^{re} conjugaison, la 4^e correspond à la 2^e conjugaison ; la 5^e est à part) :

1° Type идти « aller », мочь « pouvoir » : les verbes sont constitués sur des racines consonantiques, sans suffixes, la voyelle de la terminaison est *e (personnes médianes) ou *o (personnes extrêmes). Cf. иду < *id-o-m, идёшь < *id-e-ši, идёт < *id-e-ti, идём < *id-e-mos, идёте < *id-e-te, идут < *id-o-nti (y vient en fait d'un ancien O nasal). Une vélaire subit la mutation devant *e, cf. мочь [de *mogtei] « pouvoir » : могу < *mog-o-m, можешь < *mog-e-ši, может < *mog-e-ti, можем < *mog-e-mos, можете < *mog-e-te, могут < *mog-o-nti.

personne du présent singulier de la conjugaison IV (*venīre* : *venio*, *venis*, *venit* ...) et de certains verbes de la conjugaison III (*facere* : *facio*, *facis*, *facit* ...) donne lieu à des phénomènes morpho-phonétiques particuliers à la 1^{re} personne du présent singulier des verbes correspondants dans ces langues romanes, cf. esp. *vengo* « je viens », mais *vienes* « tu viens », *hago* « je fais », mais *haces* « tu fais » ; ital. *vengo* « je viens », *vieni* « tu viens », *facio* [fačjo] « je fais », mais *fai* « tu fais » (Reinheimer, Tasmowski 1997 : 219-220).

Pour le rapprochement historique complexe entre yod et la consonne [g], cf., à un niveau d'analyse différent, le rapport qui existe en anglais entre *yard* « cour, enclos » et *garden* « jardin » (< i. eu. *ghord(h)- « enclos », voir la remarque étymologique à la fin de cet article).

¹⁷ Cette explication est une simplification pédagogique. La réalité diachronique, compte tenu des incertitudes de la reconstruction pour le proto-slave et pour l'indo-européen commun, est bien plus complexe, et nous ne pouvons pas la résumer ici. Concernant le suffixe *j du slave (qu'on observe dans ces paradigmes – pour награ́дить, seulement en reconstruction diachronique, pour награ́ждать – en phonétique synchronique, ce [j] étant occulté par l'orthographe), il correspondrait au suffixe i.-eu. *yo- qui servait à former les bases du présent des verbes indo-européens (dérivés d'autres verbes ou de substantifs), voir notamment Szemerényi 1970 : 290-296. En tout cas, il est intéressant de relever que les formes verbales latines et grecques sont analogues de ce point de vue aux formes russes, puisque par exemple lat. *monēo* « j'avertis », *speciō* « je regarde » ; gr. *dokeō* « j'admets » remontent, selon Szemerényi, à **moneyō*, **spekyō* ; **dokeyō* ; lat. *monēs* « tu avertis », *dōnās* « tu donnes » remontent à **moneyesi*, **dōnāyesi*. Dans cette hypothèse, on comprend mieux pourquoi les langues romanes montrent la trace d'un ancien yod [j] à la 1^{re} personne du présent singulier (voir la note précédente) : cf. portugais *vejo* [veʒu] « je vois », mais *vês* « tu vois » (< latin *vidēre* : *vidēo*, *vides*, *videt* ...), espagnol *valgo* « je vaux », mais *vales* « tu vaux », italien *valgo* « je vaux », mais *vali* « tu vaux » (< latin *valēre* : *valēo*, *vales*, *valet* ...).

¹⁸ Une analogie relative s'établit également avec la désinence du pluriel en italien pour les noms tels que *occhio* « oeil » – pl. *occhi* « yeux », au lieu de *occhii* : le groupe *ii* se simplifie en *i* (cf. Reinheimer, Tasmowski 1997 : 176). On peut penser par ailleurs au fait qu'à la fin des noms de famille russes du type Достоевский, le groupe ий [ij] se simplifie en и [i] lors de la transcription habituelle de ces noms en français : en effet, on a *Dostoïevski*, non **Dostoïevskiy*.

2° Type стать « devenir » : il y a un suffixe -н- (qui apparaît parfois à l'infinitif comme ну, cf. вернуть « rendre »), la voyelle de la terminaison est *e ou *o. Cf. стану *sta-n-o-m, станешь < *sta-n-e-ši, станет < *sta-n-e-ti, etc., станут < *sta-n-o-nti.

3° Type знать « savoir », писать « écrire », плакать « pleurer » : les verbes ont (ou avaient autrefois) un suffixe [j] qui marque le présent, la voyelle de la terminaison est *e ou *o. Cf. знаю = зна-j-y < *zna-j-o-m, знаешь = зна-j-ешь < *zna-j-e-ši, etc. ; пишу < *pis-j-o-m, пишешь < *pis-j-e-ši, etc. Le radical en consonne К, Г, Х, Т, Д, С, З, СК, СТ subit la mutation habituelle partout devant l'ancien *j : плачу < *plak-j-o-m, плачешь < *plak-j-e-ši, etc., плачут < *plak-j-o-nti.

4° Type говорить « parler », слышать « entendre », видеть « voir », любить « aimer » : tous les verbes qui avaient autrefois un suffixe *j + voyelle de terminaison *o uniquement à la 1^{re} personne du singulier ; partout ailleurs, il n'y avait pas de *j, et la voyelle de la terminaison est *i. Cf. говорю < *govor-j-o-m, говоришь < *govor-i-ši, etc. ; вижу < *vid-j-o-m, видишь < *vid-i-ši, видит < *vid-i-ti, видим < *vid-i-mos, видите < *vid-i-te, видят < *vid-i-nti (dans cette dernière forme, я vient d'un ancien E nasal issu de *in, cf. la note 15). Le radical en consonne Т, Д, С, З, СТ subit la mutation habituelle devant *j, *seulement* à la 1^{re} pers. sing.

Si le radical est en consonne labiale, on ajoute à la 1^{re} personne du sing. un Л qui vient d'un ancien *j : любить – люблю < *lub-j-o-m. La chuintante constante d'un radical peut venir d'une ancienne vélaire : лежать < *leg-ě-tei, лежу < *leg-j-o-m, лежишь < *leg-i-ši, etc., лежат < *leg-i-nti.

Certains verbes de ce type sont historiquement des dénominatifs et / ou des causatifs, cf. дарить « offrir » (formé sur дап) et садить « faire asseoir » (formé sur сидеть « être assis »).

5° Deux verbes dits athématiques (à l'origine, sans voyelle de terminaison) comme есть « manger », дать perf. « donner », à déclinaison particulière au singulier : ем, ешь, ест, едим, едите, едят ; дам, дашь, даст, дадим, дадите, дадут.

2.3. Faire comprendre aux apprenants la différence entre mutation russe et mutation slavonne ;

Faire observer les analogies avec les faits similaires des langues romanes

Quant à la distinction entre la mutation russe et la mutation slavonne de *d, il peut être utile de recourir à une analogie phonétique historique avec les faits similaires des langues romanes : cf. fr. *lundi*, etc., *diurne* – fr. *jour* [žur] – italien *giorno* [džjorno] (< latin *diurnum* « du jour » [diurnum > djurnum > džurnum], de *dies* « jour »), fr. *aggiornamento* (< italien) ; ainsi que fr. *Dieppe* [djep], prononciation régionale attestée [džjep]¹⁹. Cela donne lieu à une jolie équation, où le [ž] (consonne simple) caractérise le Nord de l'Europe, alors que [žd] / [dž] (consonnes affriquées) caractérisent le Sud de l'Europe. Cf. :

наряжать (russe, nord-est Europe orient.) [ž]	=	jour (français, nord-ouest Europe occid.) [ž]
награждать (slavon, sud-ouest Europe orient.) [žd]	=	giorno (italien, sud-est Europe occid.) [dž]

Et on peut dire en plaisantant que [žd] égale [dž], sauf que les éléments phonétiques sont inversés – ce qui est d'ailleurs normal, puisqu'on passe de l'Est à l'Ouest !

¹⁹ D'autres consonnes subissaient devant [j], à une époque ancienne, des changements analogues : ainsi, пишу « j'écris » vient de *pis-j-om, свеча « bougie » vient de *svet-j-a, прощать « pardonner » vient de *prost-j-a-ti (issu de *prost-i-tei + suffixe imperfectivant *a = *prost-i-a-tei).

2.4. Insister sur le rôle du suffixe imperfectivant -A- : Faire observer les analogies du russe avec le latin et le français

Ensuite, il est légitime de se demander si on ne peut pas faire comprendre aux étudiants l'importance du suffixe imperfectivant -A- , en jouant sur des analogies lexico-grammaticales, basées sur des correspondances historiques entre le russe et le français (via le latin). En effet, le suffixe imperfectivant -A- du russe remonte au même élément indo-européen²⁰ que le suffixe verbal latin -*Ā*- (A long) à sens itératif (fréquentatif) et/ou intensif (et aussi, historiquement, sens duratif) :

mots français à partir des bases latines sans *Ā* ≠ mots français à partir des bases latines avec *Ā*
(sens itératif / intensif)

<i>diction, indiction</i> ²¹ , <i>prédiction</i> (< lat. <i>dicere, dictum</i> ; <i>in-dicere, in-dictum</i> <i>prae-dicere, prae-dictum</i>)	↔	<i>indicAtion, prédicAtion, dictAteur</i> (< lat. <i>in-dicāre, in-dicātum</i> ; <i>prae-dicāre, prae-dicātum</i> ; <i>dictāre</i> ²² , <i>dictātum</i>)
<i>abduction, induction, réduction,</i> <i>introduction</i> ; angl. <i>eduction</i> « dégagement » ²⁴ (< lat. <i>ducere, ductum</i>)	↔	<i>éducAtion</i> (< lat. <i>ē-ducāre</i> ²³ , <i>ē-ducātum</i>)

²⁰ Il s'agit du suffixe dérivationnel *-eh_a- qu'on reconstruit à partir des données comparatives (cf. latin *ē-ducāre* « élever, faire croître, éduquer » en regard de *ē-ducere* « faire sortir, emmener ; traduire (en justice), etc. », vieil-anglais *togian* « tirer (vers soi ou derrière soi), tracter », d'où angl. *tow* (même sens), tokharien *tākā-* « faire bouger, agiter », formes basées sur une base i.-eu. *duk-eh_a- 'tirer (avec force, intensité) vers soi ou derrière soi', racine *deuk- 'mener, conduire' (Mallory, Adams 1997 : 468).

Cependant, les verbes latins en -*āre* présentent un tableau très complexe, selon les études détaillées qui sont résumées dans Christol 2007, Garcia-Hernandez 2007, Van Laer 2007.

²¹ Mot fr. rare qui signifie a) « le cycle de 15 ans dans le Bas-Empire romain », b) « fixation à jour dit, convocation » (du lat. *indictio* « notification ; convocation d'un concile », d'où « espace de 15 ans »).

²² Qui est formé sur le participe passé (le supin) de *dicere* : *dictum*. Le verbe *dicere* avait en effet un itératif (*dictitāre*) et deux intensifs : *dicāre* et *dictāre*, de ce dernier vient le lat. *dictātor* > fr. *dictateur* et *dictātio* « action de dicter » . Remarquons qu'en français, il existe bien le mot (rare) *dicteur* « personne qui dicte, qui impose », mais qu'il n'est pas issu du latin *dictor* « celui qui parle, locuteur » (> russe *diktor* « présentateur de radio ou de télévision, speaker »), car *dicteur* est formé en français, vers la fin du XIX siècle, sur *dicter*.

Selon (Garcia-Hernandez 2007), le riche développement de la racine de *dicere* permet d'observer la variation des nuances intensives, fréquentatives et réitératives. Le verbe principal a le rôle d'un terme non marqué en face de ses trois dérivés qui sont expressément duratifs (« non duratif » : *dicere* / « duratifs » : *dicāre, dictāre, dictitāre*). Ceux-ci, à leur tour, composent une gradation intensive-fréquentative-réitérative (« intensif » : *dicare* / « intensif-fréquentatif » : *dictāre* / « fréquentatif-réitératif » : *dictitāre*).

²³ Voir la note précédente Mais il faut noter que l'histoire de ce verbe latin est sans doute plus complexe, comme le montre A. Christol (2007) : *ē-ducāre* n'est pas formé directement sur *ducere*, car c'est probablement un dénominatif de **ē-duc-* « qui conduit hors de, qui fait sortir de (l'époque difficile de l'élevage) » ; on constate l'absence de **ducāre* et de toute autre forme préverbée.

²⁴ Terme savant et/ou technique, à plusieurs sens (« ce qui ressort, le résultat », « échappement [de gaz] », « évacuation », etc.) de *educe* « dégager, faire sortir ».

Ce rapport est en partie analogue à celui qu'on observe en russe entre par exemple я награж-ý « je vais récompenser » et я награжд-Á-ю « je récompense (souvent ; longtemps ; en ce moment) ».

On pourrait même ajouter, pour dédramatiser ces considérations philologiques qui peuvent paraître rébarbatives, que si le -A- en question se retrouve dans le mot français *éducation*, c'est pour une bonne raison : l'*éducAtion* renvoie à un processus long qui demande de la patience, de la persévérance et beaucoup d'investissement de la part de l'*éducAteur* (qui ne s'appelle pas **éducteur*) !

Par ailleurs, il est intéressant de relever qu'il y a *instruction* (dont le sémantisme implique moins de durée, moins d'intensité), mais pas **instrucAtion* : en effet, la base est le verbe latin *in-struere* (*in-struo*, *in-structum*), de *struere* (*struo*, *structum*) pour lequel il n'y a pas de dérivé à suffixe itératif / intensif -Ā-²⁵.

Il est également possible de confronter les mots français suivants :

<i>inspecteur</i> (cf. lat. <i>inspector</i>)	↔	<i>spectAteur</i> , (cf. lat. <i>spectātor</i>),
mais * <i>inspectateur</i> n'existe pas ²⁶ ,		mais * <i>specteur</i> n'existe pas ²⁷ ,
du lat. <i>in-spicere</i> , <i>in-spectrum</i> « observer, etc. »		du lat. <i>spectāre</i> , <i>spectātum</i> verbe intensif
< <i>specere</i> , <i>spectrum</i> « regarder »		formé sur <i>specere</i> , <i>spectrum</i> « regarder »

On peut aussi penser à d'autres cas intéressants, mais plus difficiles, tels que le fr. *affection* en regard de *affectAtion*. *Affection* « émotion ; sentiment positif à l'égard de qqn ; maladie » est emprunté (XII siècle) au latin *affectio* « modification ; attitude psychologique résultant d'une influence », du verbe *afficere* (< *ad-ficere* ; *afficio*, *affectum*) « mettre qqn dans une certaine disposition », cf. fr. *affecter* au sens de « appliquer à un certain usage ; désigner qqn pour remplir une fonction ». *Affectation* « comportement peu naturel ; ostentation, simulation, exagération » (sens anciens : « désir ; recherche » et « mensonge, comportement trompeur ») est un emprunt (XVI siècle) au latin *affectātio*, issu du verbe itératif (fréquentatif) *affectāre* (*affecto*, *affectātum*) « se mettre à (faire) » et « aspirer ardemment, rechercher », cf. fr. *affecter* au sens de « rechercher avec ambition, aspirer à ; prendre, par ostentation ou

²⁵ C'est pourquoi en français, on a *construction*, mais **construcAtion* n'existe pas. Je remercie le Prof. Denis Le Pesant de cette observation qui nous a fait réfléchir à ce phénomène et qui a donné lieu à cette remarque et au développement qui suit. Notons aussi qu'on a bien *édificAtion* (du latin *aedificāre*, *aedifico*, *aedificātum*, verbe formé sur *aedes* « maison, habitation » et *facere*, *facio*, *factum* « faire »), mais pas **édifaction*. Sémantiquement, ce terme aurait un sens « duratif / imperfectif », car il renvoie à un processus plus long que *construction* (sens « résultatif / perfectif »).

Ajoutons également que *facere* donne lieu en latin à trois dérivés suffixaux : *factāre* (intensif ; sans parfait ni supin) « accomplir », *factitāre* « faire souvent, pratiquer » (itératif), *facessere* « accomplir avec zèle, etc. » (intensif).

En synchronie latine, selon (Christol 2007), -(i)tāre est un suffixe qui vient s'ajouter à une base verbale, en général à la racine sous sa forme brève (= thème du supin) ou à ce qui est devenu, au cours des temps, le substitut de la racine, à savoir le thème d'infectum : *agere* => *ag-itāre*, (supin *actum*), dérivation qui se fonde sur l'ambiguïté des verbes qui, comme *habitāre*, ont une double analyse : *habitus* => *habit-āre* (matrice ancienne) et *hab-ere* => *hab-itāre* (matrice récente, à partir du thème d'infectum). Le suffixe -(i)tāre s'ajoute parfois à un thème de fréquentatif, ce qui crée des formes à double suffixe fréquentatif : *dictitāre* « dire et redire », sur la base de *dictāre* (*dicere*, *dic-tum*).

²⁶ Pas de **inspectātor* en latin non plus, mais *inspectāre*, *inspectātum* « observer » existe (comme intensif de *inspicere*), d'où le nom *inspectātio*, à côté du latin *inspectio* (> fr. *inspection*).

²⁷ En latin, il n'y avait pas non plus de **spector*.

singularité, une manière d'être ou d'agir, qui n'est pas naturelle ; feindre, exagérer (un sentiment, une qualité) »²⁸.

2.5. Stimuler la réflexion des apprenants sur la structure des mots dans nos langues et sur la construction de leur sens

Pour compléter les explications proprement grammaticales, on peut commenter la façon dont tel ou tel verbe est formé historiquement, compte tenu de la racine, des affixes et des changements sémantiques (voir pour plus de détails Sakhno 2005).

Ainsi, pour награждать « récompenser », on va insister sur le rôle du préfixe на- « sur » et sur la racine град (racine slavonne qui correspond à la racine russe город) « enclos ; citadelle, ville » (cf. les mots dérivés respectivement de град et de город : гражданин « citoyen », горожанин « citadin »). On a affaire à une racine i.-eu. *ghord(h)- « enclos » (cf. lat. *hortus* « jardin », d'où fr. *horticole*, angl. *garden* « jardin » et *yard* « enclos », fr. *jardin*, etc.). Il faut surtout souligner que le sens actuel de награждать (« récompenser ») est dû à un développement sémantique complexe : « édifier » > « entasser, accumuler » > « gratifier » ; comme parallèle sémantique, cf. l'origine du verbe français *combler*, dont l'un des sens est « satisfaire (qqn) », du lat. *cumulare* « entasser » (> fr. *cumuler*). En revanche, il n'y a pas de rapport étymologique entre награждать et le fr. *gratifier* (mais cela peut constituer un bon repère mnémotechnique).

Quant à обидеть « offenser », убедить « convaincre », on va attirer l'attention des apprenants sur les préfixes о(б)-, у- et sur bases verbales apparentées qui sont issues de la racine i.-eu. *bheidh- « contrainte » (Benveniste 1969, 1: 119-120). Cf. lat. *foedus* « union, contrat » (> fr. *fédération*), lat. *fidēs* « foi ; promesse, engagement, protection, etc. » (> fr. *foi*), grec *pistis* « foi ». Dans la même famille étymologique, on trouve les mots russes беда « malheur, contrainte », победить *perf* / побеждать *imperf* « vaincre ». Pour expliquer le rapport entre победить et убедить, il faut rappeler qu'il existe en français un parallèle sémantique relatif : *vaincre* lié à *con-vaincre* < lat. *con-vincere* « démontrer (la culpabilité, la faute de qqn), dénoncer ».

En conclusion, nous tenons à préciser que la part de l'explication dans la constitution du savoir linguistique chez l'apprenant doit être bien mesurée : « Trop d'explication tue l'explication ». Rappelons, à titre de curiosité linguistique (mais qui fait réfléchir), que le verbe latin *explicāre* avait, parmi ses nombreux sens, non seulement 'déployer', 'dégager, libérer, sauver' et 'expliquer, éclairer, interpréter', mais aussi 'abattre, tuer' ! En fait, il devait s'agir, au début, d'un emploi euphémistique, lié au sens d'« apaiser », ce qui rappelle bien entendu l'origine du verbe *tuer*, du lat. *tutare* 'apaiser, éteindre (le feu)', qui vient de *tutari* 'protéger' (d'où par ailleurs fr. *tuteur, tutelle*).

La démarche exposée dans cet article peut être développée et appliquée à d'autres domaines difficiles de la morphologie lexicale française et à grammaire russe (comme la déclinaison des substantifs ou la déclinaison des pronoms, par exemple).

²⁸ Le français moderne a, outre les deux verbes *affecter* mentionnés, un troisième verbe *affecter* « exercer une action sur, toucher qqn par une impression, une action » et (terme de mathématiques) « modifier une quantité en la dotant d'un coefficient » (> fr. *affectation* comme terme de mathématiques), qui est sans doute formé (XV s.) à partir du latin *affectus*, participe de *afficere*. Mais l'histoire de ces trois verbes français et des mots qui en sont dérivés est assez complexe, car il y a eu des croisements formels et sémantiques (Rey 1994 : 26-27).

Bibliographie

- Auroux S., « Les parties du discours et leurs critères », – In : S. Auroux (dir.), *Histoire des idées linguistiques*. T. 2. Liège : Mardaga, 1992, pp. 581-585.
- Benveniste E., *Vocabulaire des institutions indo-européennes*, 2 t., Paris : Minuit, 1969.
- Boulanger A., *Grammaire pratique du russe*, 3^e édition, Paris, Ophrys, 2000.
- Bulaxovskij L. A., *Istoričeskij kommentarij k russkomu jazyku*. Kiev : Radjans'ka škola, 1958.
- Christol A., « Les verbes en -āre : Essai de classement », - www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie, 2007.
- Comtet R., *Grammaire du russe contemporain*. Toulouse : Pr. Universitaires du Mirail, 2002.
- Galatanu O., Pierrard M., Van Raemdonck (dir.), *Construction du sens et acquisition de la signification linguistique dans l'interaction*. Bruxelles, Berne etc. : P. Lang, 2009.
- García-Hernández B., « Quantification dans l'action verbale : Intensité, fréquence et réitération », - www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie, 2007.
- Garde Paris, *Grammaire russe : Phonologie, morphologie*. Paris : Institut d'études slaves, 1980.
- Hudelot Ch. et al. (dir.), *L'explication, enjeux cognitifs et interactionnels*. Leuven, Paris : Peeters, 2008.
- Ivanov V. V., *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva : Prosveščenie, 1990.
- Kolesov V. V., *Istorijskaja grammatika russkogo jazyka*. Moskva, S.-Peterburg : Academia, 2005.
- Kor Chahine I., Roudet R., *Grammaire russe: Les structures de base*. Paris : Ellipses, 2003.
- Mallory J.P., Adams D.Q. (eds.), *Encyclopaedia of Indo-European culture*. London, Chicago : Fitzroy Dearborn, 1997.
- Meillet A., *Le slave commun*. Paris : Champion, 1934.
- Muller F., « Heurs et malheurs de l'étymologie », *LINX* (U. Paris Ouest Nanterre), N 55, 2007, p. 195-207.
- Le Pesant D., « Autour des lexiques-grammaire : Zellig Harris, Maurice Gross, Jean Dubois », - *Les Cahiers de l'Ecole Doctorale*, N° 139. Nanterre : Publications de l'Université Paris 10 Nanterre, 2006).
- Reinheimer S., Tasmowski L., *Pratique des langues romanes*. Paris : L'Harmattan, 1997.
- Rey A. (dir.), *Dictionnaire historique de la langue française*. Paris : Le Robert, 1994.
- Robert S., « Variation des représentations linguistiques : Des unités à l'énoncé ». – In : *Diversité des langues et représentations cognitives*. Paris : Ophrys, 1997, pp. 25-39.
- Sakhno S., *Dictionnaire russe-français d'étymologie comparée : Correspondances lexicales historiques*. Paris : L'Harmattan, 2001.
- Sakhno S., « Pour un Trésor des racines européennes du français ». – *Le Français dans le monde*, N° 335, 2004, pp. 34-37.
- Sakhno S., *100 racines essentielles du russe*, Paris : Ellipses, 2005.
- Sakhno S., *Les Sept péchés du russe. Guide des erreurs à éviter en phonétique, en grammaire et en vocabulaire en 7 chapitres*, Paris : Ellipses, 2008.
- Sakhno S., *Zabavno : Apprendre et réviser la grammaire russe en s'amusant*. Paris : Ellipses, 2009.
- Šaxmatov A. A., *Istoričeskaja morfologija russkogo jazyka*. Moskva : Gosučpedgiz, 1957.
- Soutet O., « Le statut de l'explication en linguistique diachronique » – *Modèles linguistiques*, 1996, vol. XVII, N°2, pp.75-92.
- Stepanov Ju. S., *Konstanty: Slovar' russkoj kul'tury*. Moskva : JaRK, 1997.
- Szemerényi O., *Einführung in die vergleichende Sprachwissenschaft*. Darmstadt : Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1970. – Cit. d'après la trad. russe : *Vvedenie v sravnitel'noe jazykoznanie*, Moskva : Progress, 1980.
- Van Laer S., « Le suffixe -tāre dans le cadre de la quantification des procès : le cas des verbes fréquentatifs », - www.linguistique-latine.org/pdf/morphologie, 2007.
- Watorek M., « Construction du discours par des apprenants de langues, enfants et adultes », - *AILE*, N° 20, 2004.
- Wilmet M., « L'explication en linguistique : induction et déduction » - Actes du XVIII^e Congrès de linguistique et philologie romanes », t. II, Tübingen, 1991, pp. 19-27.